

## Les théâtres et le public de demain

Pierre Lavoie

---

Number 65, 1992

Le public de demain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29663ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lavoie, P. (1992). Les théâtres et le public de demain. *Jeu*, (65), 93–98.

## Les théâtres et le public de demain

Pierre Lavoie

Au moment d'élaborer leur programmation, les directeurs artistiques ont-ils la préoccupation de former un nouveau public? C'est la question que j'ai voulu aborder dans le dossier que consacrait *Jeu* à la place du théâtre dans l'enseignement secondaire et collégial, en interrogeant les directeurs de quatre compagnies montréalaises : Brigitte Haentjens et Jacques Vézina, respectivement directrice artistique et directeur général de la Nouvelle Compagnie Théâtrale (N.C.T.); Paul Lefebvre, coordonnateur artistique de la Salle Fred-Barry et directeur littéraire de la N.C.T.; Pierre Bernard, directeur général et artistique du Théâtre de Quat'Sous, et Lorraine Pintal, directrice générale et artistique du Théâtre du Nouveau Monde.

Il est clair que la portée des propos retenus ne peut être étendue à l'ensemble du milieu théâtral montréalais, encore moins québécois, même s'il appert que la question du public de demain est au



*Antigone* de Sophocle,  
mise en scène par Louise  
Laprade sur la scène du  
Théâtre Denise-Pelletier  
cette saison. Photo :  
Bruno Braën.

cœur des préoccupations et des réflexions des personnes rencontrées. Il m'a semblé intéressant cependant, dans les limites de ce dossier, de donner la parole à ceux et celles qui engagent des échanges concrets avec le «public de demain», par la programmation qu'ils établissent dans leur théâtre.

Les entretiens ont porté sur les questions suivantes :

- Vous préoccupez-vous de former un nouveau public quand vous élaborez votre programmation?
- Quels sont vos objectifs quant à la formation et au développement d'un nouveau public?
- Quels rapports entretenez-vous avec le milieu scolaire (primaire, secondaire et collégial) et les responsables politiques du ministère de l'Éducation?
- Des activités d'encadrement scolaire existent-elles dans votre institution théâtrale? Songez-vous à en mettre sur pied?

### **Nouvelle Compagnie Théâtrale**

**(Brigitte Haentjens, Jacques Vézina; 13 octobre 1992)**

La mission de la N.C.T. est de former le public de demain au théâtre, de lui donner le goût du théâtre, tel qu'il se pratique aujourd'hui, de mettre ce public en contact avec l'art théâtral le plus vivant possible, tant par sa facture que par l'éventail des pièces présentées. Par opposition à un travail qui ne serait que muséologique, nous voulons mettre le public de demain en contact avec un travail vivant, artistique, irréductible au seul objet de consommation. Nous cherchons par tous les moyens à démultiplier l'impact du spectacle : par des rencontres avec les étudiants avant et après le spectacle, par des conférences données dans les écoles, par des dossiers pédagogiques fouillés, par tout moyen, en somme, qui permette aux jeunes d'accéder à la compréhension de l'œuvre et du travail artistique.

La N.C.T. ne doit pas être à la remorque du milieu scolaire, dépendre des écoles; elle doit assumer un rôle de leadership. Les animations auprès du public existent depuis longtemps à la N.C.T. Pour chaque production, par exemple, Paul Lefebvre donne des conférences à une quarantaine de groupes (un service sur invitation); nous rencontrons également des professeurs et des directeurs, nous organisons des visites du théâtre, des soirées spéciales où les étudiants peuvent rencontrer les concepteurs du spectacle. La N.C.T. compte près de 8 000 abonnés. Il faudrait pouvoir les rencontrer tous...

Ce qui importe avant tout pour nous, c'est de communiquer la passion du théâtre, la passion artistique, le désir de questionner, de douter; celui de remettre en question la parole péremptoire, trop souvent omniprésente dans le monde scolaire. Il nous tient à cœur que les jeunes développent un jugement critique sur le théâtre et le monde qui les entoure, qu'ils s'approprient des outils d'analyse.

Le public étudiant de la N.C.T. vient de toutes les écoles de la région montréalaise, et des collèges privés aussi bien que publics. Le caractère multiethnique de notre public est actuellement très marqué; cela distingue d'ailleurs notre public de celui des théâtres pour adultes, où ce public pluriethnique n'est guère présent, pour ne pas dire absent. La grande question est de savoir, bien sûr, si ce jeune public hétérogène continuera d'aller au théâtre une fois sorti de l'école. C'est en tout cas ce que nous souhaitons et visons.

Le ministère de l'Éducation du Québec manifeste à l'heure actuelle sa volonté de participer à des rencontres avec le Conseil québécois du théâtre et le ministère des Affaires culturelles. Il faut en effet que l'école puisse aller dans divers lieux de création rencontrer les artistes, non seulement dans les théâtres mais aussi dans les musées, dans les salles de concert... Notre travail s'inscrit forcément dans une perspective à long terme. Notre mission est enthousiasmante mais difficile, car nous ne



connaîtrons vraiment les résultats de notre travail que dans une dizaine d'années. En fait, en ce moment, créateurs et artistes — nous y compris — nous nous posons des questions qui auraient dû être posées il y a dix ans. Devant les salles vides, tous se précipitent sur la clientèle que constituent les étudiants; mais le fait est que le développement du public en général, non seulement des jeunes, a été négligé. Pendant des années, l'approche qui a prévalu dans les milieux artistiques était essentiellement une approche publicitaire, «marketing». Il faut développer des liens profonds avec le public, travailler à le rendre fidèle de notre art, promouvoir le travail souterrain, plus ingrat et plus coûteux en ressources humaines que les opérations de surface. L'éducation doit redonner une place prépondérante aux humanités, aux arts, à la littérature, à l'Histoire. Quand l'école ne va pas dans cette direction, quand elle ne considère que l'immédiateté, le «vécu», la communication, le présent, la rentabilité, alors la mentalité qu'elle développe ne favorise pas la fréquentation des arts.

La N.C.T. est aux premières lignes dans ce combat, ce qui est à la fois exigeant et stimulant.

Il est condescendant de penser ou de dire que l'on fait du théâtre pour les jeunes. Le Théâtre Denise-Pelletier est une salle qui se prête davantage au théâtre épique, qui ne favorise pas un théâtre psychologique. En ce sens, la salle conditionne davantage la programmation que notre volonté de faire du théâtre pour les jeunes. Cette année, par exemple, la programmation emprunte au répertoire moderne et classique. Une cohérence thématique circule d'une œuvre à l'autre. Trois spectacles interrogent les rapports de l'être avec le pouvoir, la relation entre l'individu et sa société (*Antigone* de Sophocle, *Caligula* d'Albert Camus, *la Cité interdite* de Dominic Champagne). Il n'est pas exclu que la programmation, une autre année, soit plus contemporaine ou plus classique. La programmation de la N.C.T. n'est pas un appendice au contenu pédagogique des écoles. Nous invitons les étudiants à voir une œuvre d'art et non une œuvre pédagogique. Notre travail, sur ce plan, est de leur fournir toutes les clés possibles pour une meilleure compréhension de l'œuvre d'art. «Communiquer le plaisir et susciter le désir», tel pourrait être notre leitmotiv.

### **La Salle Fred-Barry**

**(Paul Lefebvre, 13 octobre 1992)**

La Salle Fred-Barry privilégie le théâtre qui s'occupe des zones grises, non traitées par les autres arts de la représentation, un théâtre qui remet en question les langages de la représentation. Je souhaite y attirer un public de gens qui cherchent dans l'art un approfondissement de la condition humaine, un public avide d'expériences artistiques et non de produits de consommation. Ce n'est pas tant la qualité ou l'excellence qui me préoccupent qu'une certaine idée de la pertinence théâtrale, c'est-à-dire des questions qu'un spectacle doit poser sur la vie et le théâtre lui-même. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de former un public de théâtre, mais de développer avec lui un rapport d'exigence à l'art. Le théâtre doit interroger la vie, l'art. Howard Baker dit ceci : «Le rapport entre l'œuvre d'art et le public doit être exigeant, demande un travail. Considérer le public capable de ce travail est une façon d'honorer le public, de le prendre au sérieux.»

Quand je rencontre des professeurs, je leur dis que la chose la plus importante à apprendre à leurs étudiants est l'adresse des théâtres..., c'est de leur dire où sont les théâtres, ce qu'ils font. J'essaie de créer un désir, de faciliter l'accès à l'œuvre, à son contexte. Les gens sont plus souvent bloqués par ce qu'ils savent que l'inverse. Il y a un travail de développement à réaliser plutôt qu'un travail de formation, développer les relations avec la communauté, le rapport de l'artiste avec la communauté (plutôt qu'avec la société). Le théâtre est un art relativement local, dont la transplantation n'est jamais assurée. Même si le théâtre circule, qu'il s'agit d'un art plus mobile que l'architecture par exemple, il l'est beaucoup moins que le livre, les bobines de film et les cassettes vidéo.

J'aimerais développer avec le public un type de relation qui serait hors du pont médiatique, par une

recherche artistique précise (à l'exemple du Groupe de la Veillée, qui a une démarche artistique circonscrite et exigeante, un public qui dialogue avec lui). L'important, ce n'est pas le théâtre mais le rapport avec l'art, un rapport qui fait partie d'une démarche plus ou moins consciente mais qui engage tout l'être. Je ne veux pas courir tous les publics. «Les pièces de théâtre sont à une ville ce que les songes sont à un individu, des histoires qu'on se raconte pour régler des problèmes qui ne peuvent être résolus par la raison», a dit David Mamet. Ce avec quoi je suis tout à fait d'accord.

### **Théâtre de Quat'Sous (Pierre Bernard, 27 octobre 1992)**

Avant de songer au public de demain, il faut considérer le problème du public aujourd'hui. Si actuellement on ne dissuade pas les gens d'aller au théâtre, on ne leur donne pas réellement le goût d'y aller non plus. Peut-être cela tient-il au fait que nous, les théâtres institutionnels, présentons tous un peu le même type de théâtre, un théâtre léché, propre, parfait. Peut-être nous manque-t-il une part de spontanéité dans notre façon de créer le théâtre; peut-être avons-nous perdu le côté artisanal du théâtre... Tout apparaît figé. Il faut bouger! Comment? Je ne le sais pas.

Cette réflexion, qui m'habite depuis un an et demi, n'est pas sans lien avec votre questionnement sur le public. Les étudiants viennent-ils au Quat'Sous parce qu'il y a un texte ou un auteur à l'étude? Y viennent-ils parce qu'ils en ont vraiment envie? Je ne le crois pas. Une étude réalisée auprès de notre public révèle que les 18-30 ans ne constituent que le quart de notre assistance, 60 % sont plutôt des gens âgés de 31 à 50 ans, et 15 % des gens de plus de 51 ans. Les étudiants pourraient faire partie du public de demain. Nous devons aller les chercher eux aussi. Il faut trouver des moyens d'agir, même maladroits, cesser de parler entre nous du malaise du théâtre, de l'absence du public. On ne fait qu'en parler, que confirmer les choses entre nous. Si j'avais du temps, et je devrais en trouver, j'irais voir les jeunes dans les cégeps, les écoles secondaires, j'irais leur parler, non seulement des



*Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello, mis en scène par André Brassard au T.N.M. à l'automne 1992. Photo : Les Paparazzi.



spectacles du Quat'Sous mais de l'ensemble de la programmation théâtrale, des productions du Théâtre d'Aujourd'hui, de l'Espace Go, du Théâtre du Nouveau Monde, de la Compagnie Jean-Duceppe... Je n'ai pas envie de ne défendre que mon territoire, mais plutôt de parler du théâtre, de donner le goût du théâtre. Si, moi, j'aime le théâtre avec passion, je devrais être capable de transmettre cette passion, même maladroitement. Lorsque j'étais attaché de presse, j'avais proposé à Nicole Filion, alors directrice du Théâtre Populaire du Québec, de retenir mes services pour aller porter la bonne nouvelle dans tout le Québec, dans les écoles, pour parler des spectacles, préparer les étudiants. J'entrevois une partie de mon métier comme une mission. Les gens n'aiment pas assez le théâtre.

Jean-Pierre Ronfard disait que «les artistes sont là pour le désordre». Nous avons ce privilège de pouvoir nous permettre le désordre. Il faut réduire les coûts, réserver une partie des sièges à des gens qui n'ont pas les moyens de payer le plein tarif, mais qui s'intéressent à l'art. Il faut aller vers les gens. À l'époque de Molière, les troupes étaient itinérantes. Pour moi, la mission du T.P.Q. et celle de la N.C.T. sont extraordinaires : aller porter le théâtre aux étudiants, partout, dans toutes les régions, le leur faire aimer. Les gouvernements doivent permettre qu'on agisse en ce sens. La question de la langue occupe une large part de nos préoccupations et de nos discours, mais ne devrait-on pas considérer aussi la culture, l'art? Comment encourager les gens à aimer l'art, à le découvrir? Nos gouvernants ont certes une part de responsabilité dans ce domaine, mais cela ne nous soustrait pas à la nôtre.

Je ne veux pas, mais pas du tout, programmer des spectacles pour tel public, pour attirer les étudiants... Je cherche plutôt à trouver ce qui va les intéresser dans ce que je présente, sous quel angle leur présenter les spectacles auxquels moi, en tant que directeur, je crois. Le public n'est pas suffisamment au centre de nos préoccupations. Sans pour autant vouloir présenter du théâtre populaire, ou même populiste, je ne veux pas non plus présenter du théâtre de salon. Je veux m'adresser à des gens, changer le monde. N'y a-t-il pas d'autres moyens pour cela que la recherche effrénée de l'«événement»? Comment aller chercher les gens moins fortunés, comment leur faire aimer le théâtre, simplement?

À qui veut-on s'adresser? Quel est notre rôle dans la société? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour parler à cette société, pour la rejoindre et l'amener dans nos théâtres, ou lui présenter notre théâtre là où elle se trouve? Nous avons perdu l'esprit de la fête, le plaisir de mettre en scène la sortie. Il y a une façon de véhiculer notre amour du théâtre, avec lucidité, certes, mais avec le sourire, sans entonner à tout propos la complainte de la misère, du toujours trop peu de moyens...

S'il est vrai que les jeunes manquent de curiosité, peut-être ne la nourrissons-nous pas suffisamment. Il faut nous animer nous-mêmes pour animer les autres, pour les amener au théâtre. Les enseignants doivent être avec les jeunes, les gouvernants *pour* les jeunes, et nous devons les séduire.

Pourquoi fait-on du théâtre? À qui veut-on s'adresser? Voilà les questions fondamentales auxquelles nous devons répondre.

### **Théâtre du Nouveau Monde (Lorraine Pintal, 13 novembre 1992)**

De par son mandat, le T.N.M. a une fonction éducative : présenter le répertoire classique et contemporain, d'ici et d'ailleurs, faire découvrir des auteurs à un public, permettre à des metteurs en scène de proposer des lectures nouvelles. Nous sommes très conscients de l'impact que pourrait avoir le T.N.M. dans le milieu de l'éducation et, idéalement, auprès d'un public populaire. En fait, nous voulons rejoindre le plus large public possible. J'ai vécu les débuts de la désaffection culturelle

il y a vingt ans, lors de la création des cégeps. L'intérêt pour la culture relevait presque d'une volonté individuelle. Avec la nouvelle politique culturelle de M<sup>me</sup> Frulla-Hébert, j'espère que le domaine artistique regagnera les écoles. Je crois que le T.N.M. peut jouer un rôle très important pour cela. Quand je programme *le Malentendu* d'Albert Camus ou *le Prince travesti* de Marivaux, mon but est de sensibiliser un large public, et tout particulièrement les étudiants ou ce public en devenir, au répertoire, à des œuvres encore vivantes aujourd'hui, à une mémoire assoupie. Nous souffrons collectivement d'amnésie. Le T.N.M. est là pour raviver cette mémoire, pour permettre à des œuvres de continuer d'exister. Celle de Marcel Dubé, par exemple, est étudiée dans les écoles. Même si elle date des années soixante, le contexte économique et politique qui l'a générée s'apparente à celui des années quatre-vingt-dix. Il est important que les étudiants sachent qu'il y a trente ans des artistes ont tenu un discours qui éclaire la situation qu'ils connaissent, qu'ils puissent mesurer le chemin parcouru... Ces œuvres devraient les aider à devenir de vrais citoyens, à mieux les engager socialement. Les œuvres de Marivaux et de Camus sont très peu jouées au Québec. Le retour actuel aux existentialistes permet de revivre le grand dilemme existentiel proposé par les Sartre et Camus que ma génération a dévorés. Il est aussi très important que le T.N.M. couvre le répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à cause des bouleversements radicaux qui s'y sont produits, tant sur le plan théâtral que socialement. Je veux mettre Molière en veilleuse quelque temps, car il a été beaucoup joué au T.N.M.

À chaque production, le T.N.M. propose une soirée (le troisième mardi) où les spectateurs peuvent rencontrer toute l'équipe de conception. Les étudiants y assistent nombreux. On organise aussi une journée «portes ouvertes», quelques sorties dans les écoles, sur demande. Et j'aimerais bien mettre sur pied une conférence mensuelle où un corps de métier serait mis en valeur. Nous offrons de très bons rabais pour les étudiants en théâtre (les cinq écoles officielles, l'Université du Québec à Montréal, les écoles anglaises) et «Ma soirée théâtre», commanditée, permet la circulation d'environ 3 000 billets à 6 \$, sans compter les tarifs très avantageux pour les abonnés. Malheureusement, dans le système actuel de subventions, nous ne pouvons pas couper davantage.

Nous essayons, par toute une série de mesures, de jouer notre rôle d'institution nationale. Je crois beaucoup aux rencontres avec les intervenants de l'éducation, à la nécessité d'aller dans les écoles, de déplacer les artistes. Il y a également un important travail à exécuter au niveau primaire. Pourquoi en effet n'amène-t-on pas les enfants à la Maison Théâtre plutôt qu'à la cabane à sucre? Il n'y a presque plus de théâtre amateur dans les écoles, des troupes qui présentent deux ou trois spectacles par année. Il serait extraordinaire que le T.N.M. prenne en main la formation de troupes dans différentes écoles, puisse mettre des professionnels au service de ces écoles, avec l'aide du ministère de l'Éducation par exemple.

En fait, si je devais prendre des décisions en matière d'éducation, je serais despotique. Le théâtre serait obligatoire, et pour les très jeunes élèves déjà... ●